

Elections : les tops et les flops par commune

« Le Soir » a dressé, par parti, la carte des résultats aux législatives dans chaque commune de Wallonie et de Bruxelles.

On sait qu'Ecolo et le PTB sont les grands gagnants des élections du 26 mai dernier côté francophone. Mais lorsqu'on analyse les résultats du scrutin à la lumière locale, on découvre une géographie politique particulièrement nuancée. *Le Soir* a dressé six cartes de la Wallonie et de Bruxelles, une pour chaque grand parti francophone, détaillant leur score au niveau communal.

Premier enseignement livré par nos cartes : la résistance de certains « bastions ». Même quand ils reculent forte-

ment, les partis parviennent à limiter les pertes dans leurs « zones de force ». C'est le cas du PS, par exemple, qui limite la casse dans les anciens bassins industriels malgré les bons résultats du PTB.

Autre leçon : le MR se « périurbanise ». Il recule dans de nombreuses villes, souvent au profit d'Ecolo. Par contre, les libéraux continuent à gagner des communes à vocation résidentielle, même dans des fiefs où le CDH semblait intouchable.

Le scrutin du 26 mai a (un peu) rebattu les cartes pour les partis francophones

Dans les bassins, le PTB rogne l'assise du PS. Concurrencé par Ecolo, le MR se renforce à la périphérie des villes. Des villes où le CDH a quasiment disparu.

PASCAL LORENT

Quel est le visage politique de la Belgique depuis le 26 mai ? La réponse est inscrite dans des cartes. Et à l'instar des coloriages pour enfants, elle se dégage des nuances de couleurs affichées selon les résultats obtenus, commune par commune. Autant le dire d'emblée : les électeurs n'ont pas choisi de chambouler complètement la donne politique. Néanmoins, certains enseignements peuvent être tirés de cette géographie fluctuante. Rassurants pour certains, alarmants pour d'autres.

1

Des bastions qui tiennent

« De manière générale, les cartes sont en phase avec la géographie électorale classique », observe Pascal Delwit (ULB). « Les partis restent forts dans leurs zones de force, même quand ils reculent. » Autrement dit, en situation de croissance, ils y progressent davantage ; en perte de vitesse, ils y reculent moins fort. C'est le cas du Parti socialiste qui a subi un repli moins important dans les anciens bassins industriels que sont Charleroi, Liège, La Louvière ou le Borinage. « Et à Bruxelles, il se porte mieux dans le Nord-Ouest que dans le Sud-Est », ajoute le politologue, qui note toutefois un affaiblissement socialiste qui n'est pas seulement lié à la concurrence du PTB, comme en Brabant wallon, en Hainaut occidental ou dans le Namurois (au profit d'Ecolo). Un constat qui vaut également pour le MR, qui reste dominant « en Brabant wallon, sur la façade occidentale de la province de Luxembourg, dans le pays des Collines et dans la vallée de la Vesdre », grâce à la présence d'hommes forts tels que Jean-Luc Crucke ou Pierre-Yves Jeholet.

2

Le MR se périurbanise

« Dans le chef du MR, on observe un recul urbain plus fort, à Charleroi, La Lou-

vière, Tournai et Liège, et une meilleure tenue dans l'arrière-pays namurois et en province de Luxembourg où il concurrence désormais le CDH », observe le politologue qui pointe ce même recul à Bruxelles, plus au nord-ouest qu'au sud-est de l'agglomération. « C'est un mouvement d'ensemble déjà observé lors du scrutin communal, avec un électoral qui se tourne vers Ecolo. » Avec cette conclusion : « Le MR se périurbanise. » Cela semble logique : l'électorat réformateur, la classe moyenne aisée, est fort implanté dans ces communes à vocation résidentielle.

3

Les instruits passent aux verts

Les verts sont les grands vainqueurs du scrutin. Mais c'est surtout vrai là où ils étaient déjà bien implantés, pointe Pascal Delwit. Comme dans le sud-est de la capitale ou en Brabant wallon, au départ de Louvain-la-Neuve, ainsi qu'autour de Namur et à Liège. Et à l'inverse de ses timides avancées dans les anciens bassins industriels. « Ecolo garde un socle électoral composé d'électeurs au capital scolaire élevé », souligne le professeur de sciences politiques de l'ULB. Cela explique également son bon résultat en Hainaut occidental, où l'on recense une importante classe moyenne salariée.

4

Le CDH déserte les villes

Le CDH apparaît clairement en déclin. Ce qui le sauve ? Ses personnalités et son ancrage rural. Raison pour laquelle il reste fort dans le Namurois (en grande partie grâce à Maxime Prévot), en Communauté germanophone, sur la façade orientale de la province de Luxembourg, dans la Botte du Hainaut et une partie du Hainaut occidental. « On constate qu'à l'exception de Namur, il tend à s'effacer des villes », relève Pascal Delwit. « Bruxelles devient quasi désertique pour le CDH, tout comme le cœur du Hainaut ou de Liège. » Dans les deux grandes métropoles wallonnes, « ce par-

ti devient presque marginal. » L'explication tient sans doute dans une mue manquée : « C'est un parti qui reste celui de la Démocratie chrétienne, mais les chrétiens culturels lui préfèrent désormais Ecolo ou le MR, et il n'a pas réussi à toucher un électoral agnostique. Le CDH est resté dans une large mesure le PSC. »

5

Le PTB élargit son assise, pas Défi

Cette élection a confirmé la tendance d'octobre pour le PTB. Son assise dans le « foulard rouge » industriel (du bassin liégeois au Borinage en passant par Charleroi) est renforcée. « Mais le PTB a conquis certaines positions, comme à Namur ou dans le Tournaisis », pointe le politologue. « Et à Bruxelles, il est plus fort dans le Nord-Ouest, sans pour autant réaliser un score anodin dans le Sud-Est, avec 7 % par exemple à Uccle. » Les milieux périurbains et ruraux restent plus hermétiques au discours de la gauche radicale. Quant à Défi, il paraît surtout implanté dans le sud-est de la capitale et en périphérie. « Il reste fort lié à sa géographie historique et à l'implantation de ses personnalités les plus importantes », constate Pascal Delwit. « Et en Wallonie, on ne peut pas parler de géographie électorale. » Bref, l'image de Défi reste associée à son combat pour la défense des francophones, peinant encore à apparaître comme un parti généraliste.

**Top 5**

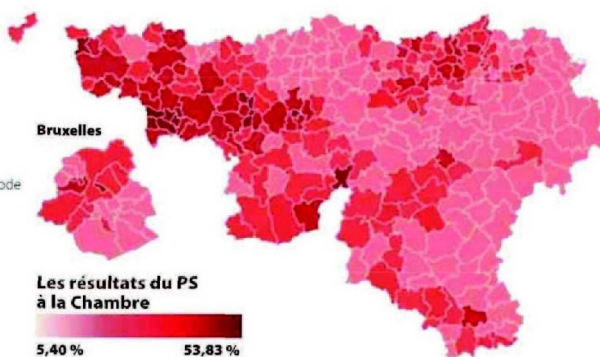
Résultats en %

53,83	Hensies
53,62	Farciennes
48,7	Quaregnon
47,97	St-Josse-Ten-Noode
46,14	Chapelle-lez-H.

Flop 5

Résultats en %

5,4	Lasne
6,33	W.-St-Pierre
7,05	Attert
7,34	Bertogne
7,9	Waterloo

**Top 5**

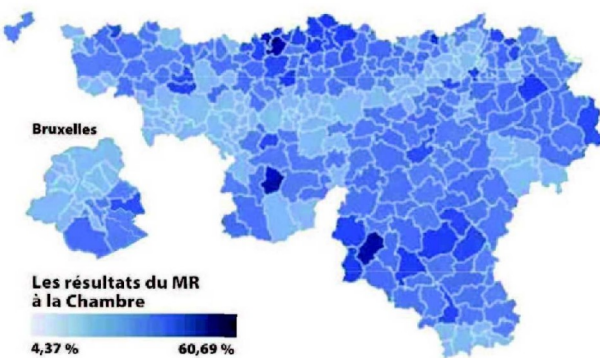
Résultats en %

60,69	Lasne
53,12	Bièvre
49,2	Waterloo
49,04	Cerfontaine
45,91	Crisnée

Flop 5

Résultats en %

4,37	Farciennes
5,08	Saint-Josse
7,42	Quaregnon
7,44	Cofontaine
7,53	Boussu

**Top 5**

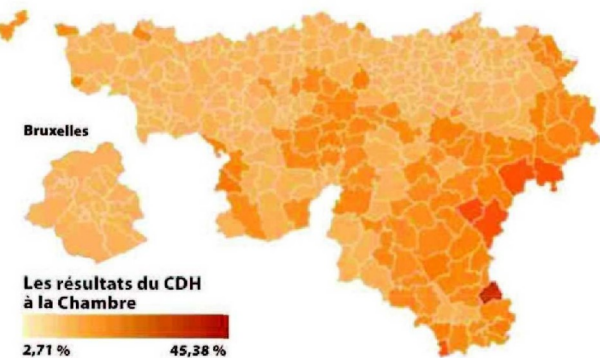
Résultats en %

45,38	Attert
40,48	Bertogne
38,02	Bastogne
37,47	Rouvroy
37,12	Burg-Reuland

Flop 5

Résultats en %

2,71	Seraing
3,02	Amay
3,13	St-Nicolas (Liège)
3,6	Saint-Gilles
3,75	Fontaine-l'Évêque

**Top 5**

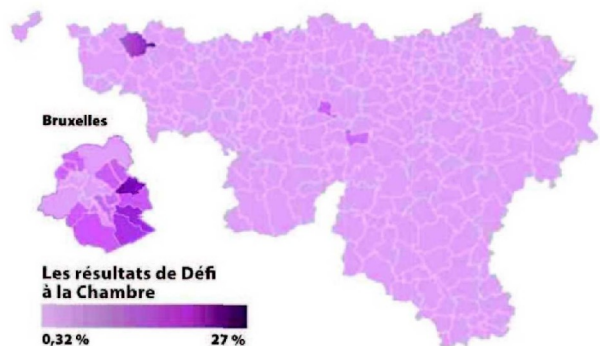
Résultats en %

27	W.-St-Lambert
21,85	Auderghem
16,24	Fr.-lez-Anvaing
14,18	W.-Boitsfort
13,66	W.-St-Pierre

Flop 5

Résultats en %

0,32	Bullange
0,38	Burg-Reuland
0,46	Raeren
0,51	Saint-Vith
0,61	Eupen



**Top 5**

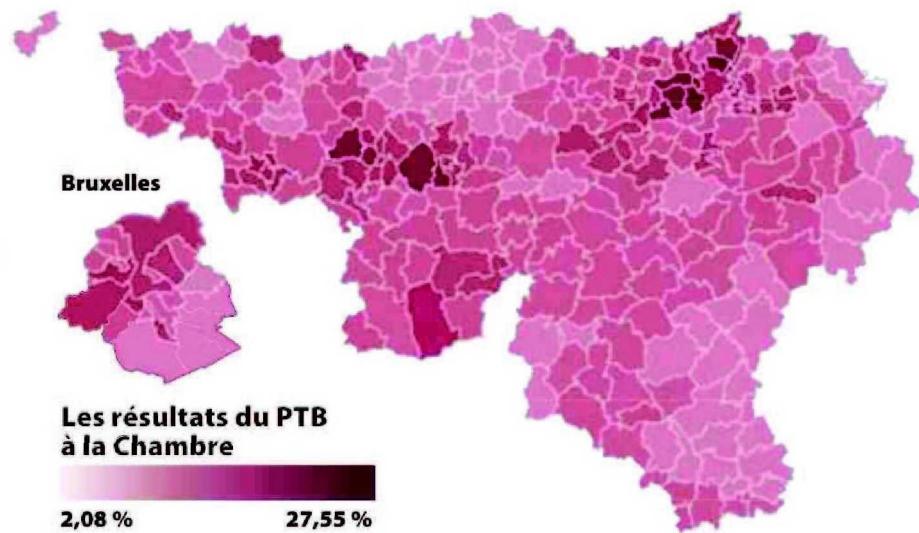
Résultats en %

27,55	Herstal
26,51	Seraing
25,55	St-Nicolas (Liège)
23,57	Flémalle
22,93	Grâce-Hollogne

Flop 5

Résultats en %

2,08	Lasne
2,97	Bullange
2,99	Burg-Reuland
3,17	Raeren
3,43	Saint-Vith

**Top 5**

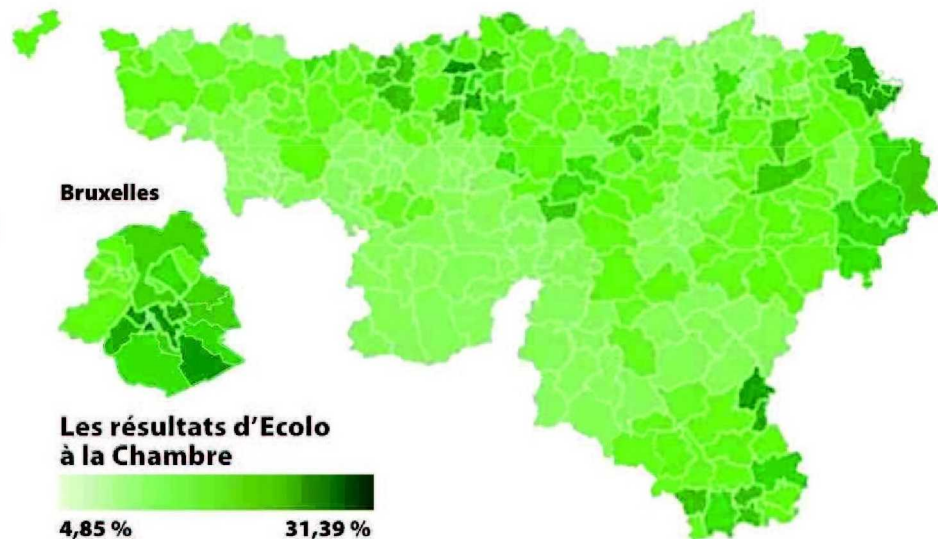
Résultats en %

31,39	W.-Boitsfort
31,2	Ixelles
31,05	O.-L-la-Neuve
30,28	Saint-Gilles
29,51	Fauvillers

Flop 5

Résultats en %

4,85	Farciennes
7,03	Quiévrain
7,11	Hensies
7,14	Colfontaine
7,17	Bièvre



Les électeurs « hors-jeu », deuxième force politique de Wallonie

Et si, pour analyser les résultats du 26 mai, on se débarrassait des limites territoriales pour chauffer des lunettes sociologiques. Pierre Verjans, politologue de l'ULg, s'est livré à l'exercice pour les votes du scrutin régional wallon, découpant le sud du pays en trois zones électorales : post-industrielle (Charleroi, Mons, La Louvière-Soignies, Liège et Huy-Waremme, soit 49% des électeurs wallons), post-rurale (Verviers, Dinant-Philippeville, Arlon-Marche-Bastogne et Neufchâteau-Virton, soit 21% des électeurs wallons) et mixte (Nivelles, Thuin, Tournai-Ath-Mouscron et Namur, soit 30 % des électeurs wallons). Sans surprise, il ressort que le PS est la famille politique dominante dans les anciens bassins industriels. Mais l'assise socialiste s'y érode, pas-

sant de 40 % dans les années 60 à 28,7 % en 2014 et 24,7 % en 2019. Une perte de 4 % inférieure à la hausse du PTB, qui passe de 6,7 à 13,5 % en une législature. Le MR, lui, arrive en tête dans les zones post-rurale (20,3 %) et mixte (21 %), Ecolo réalisant un bon score (14,1 %) dans cette dernière.

Mais le constat le plus frappant concerne les votes blancs et nuls, ainsi que l'absentéisme. Le politologue les qualifie de « hors-jeu ». Cette « force politique » atomistique pèse désormais 21,9 % en Wallonie, arrivant juste derrière le PS. Et cela après avoir été la première « formation » au scrutin d'octobre. Or entre 1919 et 2014, ces voix perdues ne représentaient qu'une moyenne de 13,5 %. Il est plus que temps de s'en inquiéter. PLT